

Nombreuses sont les tentations auxquelles nous sommes soumis quotidiennement. Dans le scénario présenté par Matthieu dans l'évangile de ce premier dimanche de carême, elles sont ramenées à trois : *le pain* (les biens matériels), *le pinacle du temple* (mettre Dieu à l'épreuve en exigeant des signes prodigieux) et *le pouvoir* (en soumettant au diable). Dans le récit de la Genèse, au contraire, l'unique tentation rapportée par l'auteur sacré est l'orgueil de vouloir être égal à Dieu.

Le récit des tentations, chez Matthieu Et se trouve être comme un trousseau de clés qui permet de rejoindre le plus profond du cœur de Jésus. C'est un évangile en abrégé, une sorte de guide de lecture. Les lecteurs qui vont entamer le récit de la vie publique de Jésus sont avertis : si vous voulez comprendre quelque chose, prévient saint Matthieu, gardez bien en mémoire ces trois choix fondamentaux que Jésus a faits tout au long de sa vie. En plaçant les tentations du Christ au début de sa mission, Matthieu nous rappelle une vérité essentielle de l'Écriture : « Mon fils, si tu veux servir le Seigneur, prépare ton âme à la tentation » (Si 2, 1).

Trois tentations qui sont de toujours. Toute personne y est confrontée au long de sa vie et y succomberait s'il n'y avait pas Jésus. Car justement Jésus triomphe là où tout le monde a échoué. Ces tentations qui traversent l'évangile et nos vies de part en part, il va les vaincre, dans un combat jamais achevé, jusqu'à son dernier soupir. Et quels sont donc ces fils conducteurs qui courent tout au long de l'évangile et sur lesquels jamais Jésus ne transige ?

Premièrement : la personne humaine n'est pas faite pour les seules nourritures de la terre.

Deuxièmement : la personne humaine n'est pas faite pour éprouver Dieu. Elle est faite pour vivre en communion avec lui comme un fils avec son Père, dans la confiance absolue. Et donc pas dans un rapport de force ni dans l'attente de prodiges. « Éprouver Dieu, c'est mettre la distance, mettre le soupçon. Au lieu de demeurer avec lui ». Or, la pernicieuse stratégie utilisée par le « Prince de ce monde » dans la tentation rapportée par le livre de la Genèse consiste à faire douter de Dieu. Lorsque la confiance, en effet, est brisée et que le soupçon s'infiltré dans l'esprit, le péché n'est plus qu'une question de temps. Pour tenir face aux tentations, il importe donc de garder la ferme assurance que Dieu ne peut jamais nous tromper ni désirer le malheur de l'être humain. Comment le Seigneur peut-il être jaloux de sa propre créature ? Et pourtant c'est une telle grossière insinuation que le diable nous fait croire chaque fois qu'il veut nous faire déraiper.

Troisièmement : la personne humaine n'est pas faite pour dominer ou agenouiller ses frères. Il n'a pas non plus à s'agenouiller devant les idoles.

On le voit, c'est l'identité de la personne humaine qui est en jeu. Elle est faite à l'image de la trinité sainte et la sainte trinité ne cesse de la faire. « Faisons l'homme à notre image... » Le vieux programme, toujours menacé, de la Création demeure d'actualité. Et c'est dans l'Eucharistie qu'il se réalise. **Là**, Dieu se donne en vraie nourriture à la personne humaine. **Là** Dieu comble toute distance et tout soupçon en venant demeurer avec nous dans la communion. **Là** Dieu s'agenouille devant nous, lave nos pieds et fait de nous un peuple de serviteurs, agenouillés les uns devant les autres. On ne se fait pas soi-même. C'est ainsi que l'assemblée dominicale se trouve être le lieu où nous recevons notre vraie identité. Où les fruits du combat du Christ sont partagés. Où nous devenons homme et femme à son image.

Les quarante jours de Jésus au désert marquent le commencement d'une aventure, celle de la nouvelle alliance, comme les quarante ans d'exode et les quarante jours de Moïse au Sinaï ont marqué le début de l'histoire de Dieu et de son peuple. Plus encore qu'un commencement, c'est une véritable genèse dont les signes sont à la fois le désert, la terre informe et vide, et la tentation. De même que la création de l'homme-Adam comporte la tentation qui lui permet d'exprimer un choix, donc une liberté, de même Jésus est dans sa réalité de fils d'homme et de fils de Dieu par la tentation au désert.

Le diable n'est pas un autre Dieu, un anti-Dieu, comme si l'homme ne pouvait s'aliéner qu'à l'un ou à l'autre. C'est en niant l'homme que le diable nie Dieu. Il est la propre contradiction de l'homme, l'acculant par la tentation à exercer sa liberté. Il est la révélation de Dieu en imposant à l'homme de choisir. A Jésus il propose de devenir « **comme un dieu** », ainsi qu'il l'a déjà fait à Adam. En acceptant de « **jouer à être Dieu** », l'homme nie le créateur, se nie lui-même.

Le désert, les quarante jours ou années, la tentation sont toujours l'occasion d'exprimer une fidélité ou une infidélité. Jésus tenté réalise pour la première fois ce que ni Adam, ni Israël n'avait pu faire : être fidèle. Fidèle à son identité de fils d'homme et de Fils de Dieu. Jésus ouvre le chemin d'une fidélité possible à une nouvelle alliance. Cette fidélité passe par la reconnaissance de la parole de Dieu comme nourriture, de la volonté du Père comme première, de Dieu comme seul Seigneur.